

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Vendredi 7 juin 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## Paris, Vendredi 7 juin 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1850-06-07

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 7 juin Vendredi

J'ai trouvé M. Molé, fort malade. très mauvais visage au moins. Jaune, faible. Il a toujours la fièvre. Bonne conversation, rien à relever que vous ne sachiez ou que

vous ne deviniez. Il n'était pas bien au courant de la négociation avec Londres. Il croyait toujours que Lahitte ne faiblirait pas. Mais moi je suis convaincue que Lord Palmerston se sera fâché hier de tout accorder, et avec la complicité du télégraphe français vous savez bien qu'en deux heures de temps on peut parler à Londres de sorte qu'en en terminant même qu'aujourd'hui. Cela arriverait encore à temps pour gâter la discussion de ce soir. Quoiqu'il en soit, nos amis de Londres sont des nigauds d'avoir tant attendu. Thiers était du dîner de Hubner. Il m'a dit qu'il a prévenu le Président de son voyage à Claremont et qu'il comptait y aller dans peu de jours croyant le roi assez mal pour craindre qu'il ne meure très incessamment. Je suis sûre qu'il ne sera de vos voyages respectifs comme de vos luttes parlementaires chacun veut garder son discours, pour répondre à celui de l'autre. (tout ce qu'il m'a dit hier m'a prouvé qu'il est entièrement orléaniste.) Pourvu que l'occasion de le faire en vienne à manquer à tous les deux. (Transportez les deux dernières sentences, ce sera plus concret.) On ne sait rien de Varsovie que ce que disent les journaux. Hubner & Hatzfeld sont également perplexes. Schwarzenberg avait quitté Varsovie, & voilà que son empereur s'y rend, c'est au moins ce que dit le télégraphe de Cologne. c'est drôle. Ce qu'il y a de sûr c'est que le Prince de Prusse est allé à Pétersbourg voir l'Impératrice. Lahitte a dit hier à Chreptovitz si Lord P[almerston] me cède tout je ne puis pas ne pas me reconnaître satisfait. C'est juste.

Je suis de santé comme j'étais à votre départ. Le mien approche le 20 ou 25, mais je crois que Je verrai Chancel avant, parce que que tout le monde traite d'extravagante l'ordonnance d'aller à Aix-la Chapelle pour la poitrine.

1 heure. Ellice me mande que le Cabinet, très alarmé, et craignant une grande majorité contre lui ce soir, & envoyé une pétition à lord Stanley pour la conjurer au nom du bien public, de remettre la discussion à huitaine. Quand on donne des motifs pareils on n'ose pas refuser. Il donc été obligé de flétrir. La discussion est remisé à Lundi 17. Ellice dit qu'il y aura une grande majorité contre le gouvernement. D'un autre côté voici K[uisselef] qui apprend, mais par voie détournée, que Brunnow a l'ordre de partir. Je saurai tantôt ce qu'il y a de vrai. Le vrai est que Brunnow avait demandé un congé, Il lui a été accordé pour l'été de 1851. Ceci serait donc un vrai rappel. Il y a une lettre du Prince Albert à l'université de Cambridge qui indique de la défaveur pour le gouvernement. Je n'ai pas lu encore. Vos réflexions sur les 3 millions sont excellentes. J'en ferai usage. Adieu. Adieu. J'attendrai pour ma lettre, mais je n'attends pas de nouvelle nouvelle à vous mandez.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Vendredi 7 juin 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1850-06-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3354>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 7 juin Vendredi 1850

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

1850  
2650

Paris le 7 Juin Vendredi

je ai bousc<sup>u</sup> M. Molé fort  
malade. très mauvais visage  
au moins. jaune, faible.  
il a toujours la fièvre.  
bonne conversation, très à  
silence que vous ne saurez  
ou que vous ne deviniiez. il  
n'étais pas bien aujournant  
la conversation avec son fils.  
il avoit toujours une lassitude  
ne faiblissait pas. mais un  
j<sup>e</sup> suis convaincu qu'il d<sup>o</sup>it  
s'espagnolé<sup>re</sup> hier de tout accord  
et avec la complicité des  
télégraphes tracassier vous au  
très peu de temps heures de  
très peu de temps à l'autre

de sorte qu'en déterminant  
mieux qu'aujourd'hui, cela  
arriverait encore à temps pour  
faire la discussion décisive.  
Quoiqu'il en soit, nos amis  
londoniens se sont aujourd'hui  
tant attendus.

Thiers était de droite de Haber, il m'a dit qu'il a rencontré le  
Président de son voyage à Plombières  
qu'il croyait y aller dans  
plusieurs jours, croyant le roi être  
malade pour causer qu'il ne  
viennent pas nécessairement. Je  
suis sûr qu'il en sera de la  
majeure partie des concours de  
nos luttes parlementaires. Chez  
nous gardes une discorde, nous

rejoindrons à celui de l'autre  
(tout ce qu'il m'a dit hier  
n'a pas été qu'il est entièrement  
ment déclaré.) pourvu  
que l'assassin de l'efface au  
vieux à ce qu'il a toujours  
dit. (Transportez les deux  
décisions successives, ce sera plus  
correct.)

On me fait venir de Varsovie  
que ce qu'il disait dans le journal.  
Habersch et Hatzfeld sont  
également propliques. S'il  
s'agit de Varsovie, il  
avait écrit à Varsovie  
qu'il envoie son télégramme  
dans l'heure ou deux au  
dit télégraphe de Varsovie.

tant et y a de  
vrai.

le vrai whyte Brown  
avait demandé un copy;  
il lui a été accordé pour  
l'été de 1851. ce qui servit  
dans un vrai rappel.

il y a une lettre de Brown  
adressé à l'université de  
Cambridge qui indique  
de la différence possible  
8<sup>th</sup>. je n'ai pas le manuscrit.  
Vor Réplique sur les  
3 millions, lorsque collecté,  
j'aurai usage.

adieu. adieu. j'attends  
pour ma lettre. mais je  
s'attend pas de nouvelle  
nouvelle à venir ces jours.